

de donner ces bons exemples, si puissants lorsqu'ils descendent des sommets sacrés de la paternité chrétienne. Il est trop tard! Les défauts des enfants sont devenus des vices; et les penchants mauvais, des plis indestructibles, des faiblesses de caractère qu'aucune influence humaine ne saurait corriger.

Avec plus de courage et une sage fermeté, avec l'habitude de surveiller chacune de leurs paroles et chacun de leurs actes, avec du zèle et de la patience, une attention vigilante et de tous les moments, que de larmes ces parents se seraient épargnées à eux-mêmes! et quelles déceptions amères auraient été épargnées aux enfants!

Dangers des soirées mondaines

Assurément, toute réunion de personnes de sexe différent n'est pas en elle-même reprehensible. Il est encore beaucoup de maisons où sont conservées les saines traditions de la bienséance chrétienne.

Mais ces maisons tendent à devenir des exceptions trop rares. Ceux-là même qui ne voudraient manquer à aucun de leurs devoirs religieux, ne cherchent-ils pas quelquefois à concilier ce qui est incompatible, Dieu et le monde?

A la place des divertissements honnêtes, des toilettes modestement attrayantes, des conversations aimables et intimes mais réglées en même temps par une réserve respectueuse; voici, aujourd'hui, dans un grand nombre de salons, au témoignage d'hommes prudents et modérés, des danses qui blessent la décence, des costumes qui vont jusqu'à outrager le bon goût autant que la pudeur, des propos et des chants d'un caractère tel qu'on ne les tolérerait pas dans des cercles plus intimes. Et ces imprudences téméraires, ces licences, dont on rougirait sous les regards d'un père, d'un frère, d'une sœur, on se les permet sans scrupule en public, au milieu de ces fleurs, de ces lumières, de ces harmonies, de ces parfums, qui énervent les sens et hypnotisent les forces de la volonté.

Nous constatons même, avec douleur, que la coutume se répand de ne plus accompagner les jeunes filles aux bals; que c'est une habitude d'exclure systématiquement de ces bals les parents, et de n'y convier que la jeunesse; que parfois l'on ne